L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 AVRIL 1860.

G. F. WEISSE — E. DUVERGER — N. DUPOUR — S. HARRY — (Editeurs Propriétaires.)

Nouvelle-Orléans,
LUNDI MATIN, 2 AVRIL.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 15 cents par les aux numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bisaillon & Leonhard, 29, Chartres—Ameublement de pitchpin.

Par N. Vigoin au coin des rues Closel et Moreau—Meubles, pianoles de salonie, linge de corps et autres lotteries.

Par M. Rodwell, Jr. au coin des rues Conti et Bourbon—Meubles.

Par le shériff rue Jefferson No 23, à midi, une malle de bijoux, des comptes-rendus, billets.

Manufactures.

La presse du Sud-Ouest est unanime dans l'expression du vœu que les Etats à esclaves s'affranchissent de leur vassalage vis à vis du Nord et établissent dans leur sein des fabriques et des manufactures. L'antagonisme qui règne entre les deux extrémités de l'Union, et qui semble parfois compromettre l'existence même de la république, aura produit au moins un résultat bienfaisant, s'il propage l'industrie dans notre pays et la naturalise dans les régions agricoles.

Telle fut précisément la conséquence de notre dernière guerre avec l'Angleterre. Avant 1812, nous étions les tributaires de la Grande Bretagne qui nous fournissait tous les tissus dont nous avions besoin. Lorsque les hostilités s'engagèrent, l'accès de nos côtes étant interdit aux navires anglais, l'approvisionnement ordinaire fut subitement défaut au pays. Mais nos hommes d'Etat avaient prévu toutes les conséquences de la guerre et ils n'avaient pâlem qu'elle serait source certaines ruptures du bienfait pour la république. Les capitalistes américains, prévoyant longtemps d'avance, avaient construit des usines, amassé des matériaux, réuni des ouvriers, et lorsque le premier coup de canon fut tiré sur l'ocean, ils étaient prêts à ouvrer leurs produits au marché.

Les étoffes qu'ils fabriquèrent tout d'abord étaient fort inférieures aux toiles anglaises, mais elles commandaient un prix élevé à cause de l'absence de la concurrence. Plus tard, lorsque la paix remplaces les hostilités et que nos ports furent de nouveau ouverts au commerce britannique, nos fabricants, déjà enrichis, purent perfectionner leurs procédés et concurrencer en place qu'ils avaient conquise sur notre marché. Mais il arriva que l'ancien ordre de chose fut rétabli, et que l'Angleterre, mais les manufacturiers américains, ne pouvant plus lutter avec les anglais, ne pouvant plus lutter avec les anglais, ne pouvant plus lutter avec les anglais